

La prolifération des débits de boisson « Nganda » à l'université de Kinshasa et son impact

Par LUHUSU TEKILAZAYA et LUNDAYI NGAL-TAMBU

Introduction

L'étude que nous présentons cherche à réfléchir sur la prolifération des débits des boissons dans l'enceinte de l'université de Kinshasa.

En effet, depuis quelques années, les activités économiques se multiplient sur le campus. Dans cet article, nous avons plutôt choisi d'examiner une seule activité seulement à savoir : les *nganda* et les kiosques implantés dans le site Universitaire. Les Nganda sont des débits de boisson. Ces débits de boisson autorisés ou clandestins fusent dans tout le site. On y vend toutes sortes de produits, aussi la produits. Aussi les boissons alcoolisées comme la bière. Elle est consommée aussi par les jeunes étudiants et empiètent leurs participations à la formation. En ce moment où les discours politiques tentent d'élaborer des programmes d'encadrement de la jeunesse, il y a lieu de réfléchir sur l'invasion des activités économiques en milieu universitaires.

Pour réaliser cette étude, nous nous sommes appuyés sur l'approche génétique, consistant à révéler les sources, c'est-à-dire les causes réelles de l'émergence du phénomène étudié et son évolution. Pour faire cela, nous nous sommes basé sur une enquête de terrain menée respectivement auprès des détenteurs des *nganda et kiosques* dans le pourtour de l'université de Kinshasa et auprès de quelques personnes de la communauté universitaire. A partir de ces données, notre article se propose de chercher les sources ou les causes réelles de ce phénomène, les facteurs qui les favorisent, les conséquences qui en découlent sur la vie et le fonctionnement de l'Université avant d'exposer et interpréter les données recueillies.

Généralités

Pour comprendre et se faire une idée de *nganda*, considérons d'abord les bars, d'après les services municipaux, il y en aurait aujourd'hui près des centaines Officiellement déclarés, chiffres sans doute très en deçà de la réalité et fondé sur une comptabilité peu fiable.

L'histoire des bars colle intimement à celle de la ville de Kinshasa. En fait, c'est au lendemain de la deuxième guerre mondiale et dans les années 50 que les bars apparaissent véritablement. Les Musiciens de la première génération qui ont fait leurs classes dans les fanfares et chorales des Missions religieuses, les Wendo-Paul Kamba- Bukasa- Oliviera etc. ; sont les premiers piliers des bars. Ils créent les orchestres des variétés qui chantent la ville et ses problèmes.

Plus tard, grâce au bar et la production des orchestres notamment au cours de la décennie 55- 65 qui marque sans doute leur âge d'or. Ces orchestres font et défont les succès des bars. Ces musiciens ont pour noms : Kallé – Rochereau – Franco – Nico.

Les orchestres contribuent ainsi à faire du bar un lieu incontournable dans la société urbaine : Zeka bar, - CaféRio – Vis- à- vis – Un Deux Trois à Kinshasa autant d'enseignes aux noms magiques synonymes d'ambiance et d'ambianceurs.

Sous produit du bar, le *Nganda* est d'apparition plus récente. Une chanson de Franco en mentionne l'existence en 1965. Le terme *nganda* indiquait d'abord un bivouac de pêcheurs dans le Nord-Congo. Dans l'espace urbain, il désigne un débit de boisson semi-clandestin ou clandestin et métaphoriquement un lieu où « il fait bon vivre ».

A la différence du bar, le *nganda* n'est plus « cet endroit bruyant et racoleur. Autant pour éviter de contrôle que par souci de discrétion, il se cache : lumières tamisées, absence d'enseignes, publicité de bouche à l'oreille etc.

Ces différenciations et ces statuts sociaux qu'elles sont censées exprimer font des bars et des *Nganda* des théâtres familiers ou consciemment où les Kinois se mettent en scène de façon permanente autour d'une boisson prétexte : la bière.

Après ces petits détails sur les *nganda*, parlons maintenant de l'université dont l'invasion des activités économiques met à mal son fonctionnement normal.

Mission et rôle de l'Université

L'Université est un lieu de promotion d'excellence, un observatoire approprié, objectif et impartial de la société autant que la nature, la lanterne qui éclaire objectivement l'humanité aussi bien sur son passé et son présent que sur son avenir. Centre de réflexion et d'étude permanente et conscience critique de la société, elle est un lieu privilégié et permanent de rencontre, d'échange, de débat, de remise en question, de production, de création et d'innovation.

Elle est cette tête chercheuse qui détecte les problèmes de la société, la caisse de résonance d'un peuple affamé de vérité et d'efficacité et le catalyseur d'idées libératrices. Puissant révélateur des maux de la société, elle est appelée de ce fait à devenir le centre de prospective, mobilisant énergies et imaginations pour combattre la force corrosive du fatalisme ambiant et donc à jouer un rôle anticipatif à précéder constamment à la remise en question au renouvellement, à la mise à jour et au perfectionnement des acquis de l'humanité et à constituer une usine par la transformation continue de la société ainsi que de la nature (*Shamololo Tshund'Olela Epanya 2005 :65-66*).

Les Universités doivent jouer pleinement leur rôle qui est d'être le socle de production des connaissances scientifiques nécessaires au développement du pays.

Pour cela, l'Université doit rester fidèle à ses méthodes et à son éthique qui lui interdisent soit de sacraliser un passé ou une tradition, soit à se laisser vassaliser par des groupes des forces diverses, mais en revanche exigent d'elle la rigueur et la liberté dans la recherche et l'enseignement le culte de l'objectivité. L'enseignement universitaire doit être novateur et non-conformiste.

Pour Kalambay (2005 :159), une des missions d'une université est notamment la formation des cadres supérieurs pouvant permettre un développement durable au bénéfice de toute la population, mais aussi, servir d'exemple à cette population par l'éducation, au savoir-faire et au savoir-être, étant le sommet de l'éducation nationale. L'Université doit en effet être le miroir de toute la société. C'est aussi le lieu où se conçoivent et se diffusent notamment des stratégies pour le développement. La loi-cadre n°86-005 du 22 septembre 1986 de l'enseignement national (titre I, article 31) stipule que : « l'enseignement national a finalité la formation harmonieuse de l'homme Zaïrois... citoyen

responsable, utile à lui-même et à la société, capable de promouvoir le développement national du pays et la culture nationale (journal officiel n° spécial 1986 : 12).

La tâche de l'université est de faciliter la recherche de la vérité à la connaissance des chercheurs et des étudiants. Elle est une corporation fondée sur l'autogestion, qu'elle obtienne ses moyens de subsistance par des fonctions, par d'anciennes propriétés, par l'Etat ou par des bulles papales, par des lettres de donation impériales ou encore par des actes de donation d'un pays

Pour MULUMA (2012 : 13), l'université doit jouer trois rôles ci- après : recherche, enseignement et formation (éducation) quand on analyse chacune de ces tâches isolément, leur unité indissoluble apparaît en même temps. La réalisation de cette tâche est liée à la communication entre les personnes qui pensent, entre les chercheurs, entre eux, entre les enseignants et les étudiants entre les étudiants entre eux.

L'université est le lieu où la société et l'Etat permettent le déploiement de la conscience la plus aigüe de l'époque. Des êtres humains, les enseignants et les étudiants s'y réunissent avec comme seule vocation d'appréhender la vérité. L'homme en tant que homme a droit à un lieu où sans condition aucune, l'on recherche la vérité.

L'université est une institution qui a des buts concrets qui, en revanche, sont seulement atteints quand l'esprit s'élève et dépasse toute réalité donnée pour ensuite y revenir plus lucide, plus solide et plus imperturbable.

Après avoir discuté des approches théoriques, il convient d'examiner les résultats obtenus des données collectées sur le terrain.

Résultats de l'enquête et leur interprétation

Pour bien appréhender cette situation, nous avons initié des entretiens individuels et/ ou en groupe avec des personnes cibles.

Les données ont été recueillies auprès de 50 enquêtés : Etudiants, Enseignants et Agent administratifs ainsi que les détenteurs des débits de boisson ou des kiosques implantés dans le pourtour de l'université de Kinshasa. Le tableau ci-dessous présente leur répartition.

Catégorie	effectif	%
Agents admin.	15	30
Etudiants	10	20
Corps enseignants	10	20
Détenteurs débris ou Kiosques	15	30
	50	100

Les données de ce tableau montrent que la communauté universitaire vient en première position soit 70 % par rapport aux détenteurs des débits de boissons 30 % qui sont des personnes extérieures de cette communauté.

Un questionnaire a été élaboré en vue de la collecte des données. Leur dépouillement a été obtenu grâce à l'analyse de contenu. Avec les uns et les autres, nous avons posé six questions. Elles sont ainsi libellées :

1. Qu'est ce qui est à la base de la prolifération des activités économiques dans les alentours de l'université de Kinshasa ?
2. Qui donne l'autorisation d'implantation de ces unités de production ?
3. A qui appartiennent ces unités de production ?
4. quels sont les facteurs qui déterminent la mise en location des espaces verts dans le pourtour de l'Université de Kinshasa ?
5. Quel est l'impact et la conséquence qui découlent de ces activités économiques sur l'environnement de l'université et le fonctionnement des activités académiques ?
6. quelle stratégie mettre en place pour sauvegarder l'environnement universitaire ?

1. Qu'est ce qui est la base de la prolifération des activités économiques dans le pourtour de l'université de Kinshasa ?

Concernant la première question, les répondants pour la plupart ont indiqué que ces unités de production se présentent comme un palliatif pour avoir des ressources additionnelles au regard de la modicité de salaire qui ne permettent pas de nouer les deux bouts du mois et de s'épanouir. En d'autres termes c'est dans le cadre d'intégration purement urbain et de la survie, ils font ses activités économiques informelles faute d'emplois formels. Pour le faire, les fonctionnaires de l'Université, propriétaires de ces activités, engagent d'autres personnes pour leurs assurer ces services.

2. Qui donne le permis ou l'autorisation d'installer ces unités de production ou Kiosque ou débits de boisson ?

S'agissant de l'autorisation de l'installation des kiosques à l'université, pour la majorité d'enquêtés, c'est le comite de gestion qui autorise ces activités informelles, au sein de l'université. En effet, malgré diverses recommandations et interdictions des différents Ministres de tutelles, ces ordres souvent passent pour des lettres mortes. Les raisons avancées par ceux qui justifient ces activités économiques est qu'elles constituent l'une des sources de financement en ce temps de récession économique.

En effet, il y a lieu de noter que comme l'ensemble des services publics, l'administration est défaillante : sans formation adéquate, les matériels et les outils de travail faisant défaut, le service à rendre devient illusoire. Pour le cas de l'université de Kinshasa, les informations recueillies sur terrain montrent que les kiosques/ *Nganda* installés directement à l'université se font en complicité avec les autorités universitaires. L'acquisition de cette autorisation est conditionnée moyennant paiement d'une caution pour les personnes extérieures et elle est gratuite et grâce à l'arrangement à l'amiable pour les personnels académiques la plus part des enquêtés.

En effet, selon les données recueillies sur terrain, il apparait que ces espaces situés dans les versants de l'université (des kiosques qui sont à la cité Mbanza-lemba ou Kindele), où sont construits divers débits de boissons de toute sorte, sont vendus en complicité avec l'autorité

coutumière. Les chefs coutumiers se reconnaissent le droit de vendre les terrains parce qu'ils considèrent que leurs terres est une propriété clanique à caractère inaliénable. Les « *nganda* » ou Kiosques installés dans ces versant à proximité de l'université appartiennent en majorité aux détenteurs des espaces ou parcelles vendus par les chefs coutumiers, mais certaines informations recueillies laissent entendre qu'on y trouve aussi des débits de boisson appartenant aussi bien aux professeurs qu'aux étudiants, surtout ceux qui vivent éloignés de leurs parents et éprouvent des difficultés pour la survie.

3. Quels sont les facteurs qui déterminent l'implantation des métiers de fortunes (débits de boissons) dans le pourtour de l'Université de Kinshasa ?

Concernant cette troisième question, il y a lieu de noter que depuis quelques années la République Démocratique du Congo n'a jamais cessé de s'enfoncer dans le marasme économique et la pauvreté exacerbée par les pillages, les guerres. Aujourd'hui, la pauvreté exacerbée par la situation de chômage accentué dans laquelle vivent les responsables des familles, sans compter les soins de santé qui passent pour des frais occasionnels, la famille urbaine fait face à une diversité des charges fixes parmi lesquelles : le logement, le transport, le manger, l'eau, la communication sans oublier les frais de scolarité. Les charges, on le sait bien deviennent d'autant plus importantes encore quand le nombre des membres se montre d'autant plus élevé et c'est malheureusement le cas dans les différents quartiers des communes périphériques de la ville de Kinshasa. La règle à la « débrouille » est appliquée mais elle n'est pas obligatoirement accompagnée par celle du partage.

Contraints de construire eux-mêmes les bases de leur survie, ils s'adonnent ou s'engagent à une série des solutions de fortunes qui renvoient à des particularités sociologiques telles que les petits métiers urbains. Dans ce contexte de crise purement urbaine, les parents des familles résidant dans le pourtour du site de l'université de Kinshasa et qui sont en situation de précarité développent des stratégies de survie simplement pour obtenir de l'argent pour la survie.

La conjoncture économique aidant, aujourd'hui les débits de boisson « informel » les *nganda* se multiplient à grande vitesse, sans doute parce qu'on y vend de la *bière*. Les habitudes de consommations, la forte demande urbaine, un certain désœuvrement généralisé et surtout le poids de charge socio-économique quotidienne expliquent peut-être cette prolifération. Dans un contexte de débrouillardise économique accentuée où la plupart des « créneaux » paraissent saturés, la vente déclarée et surtout clandestine de bière et des autres boissons rafraichissantes se porte bien. En dépit d'une concurrence impitoyable, elle est considérée par les kinois comme « le seul commerce qui reste » parce que « la boisson se dénature après un long moment de conservation ». Rien d'étonnant à ce que aujourd'hui, dans l'espace urbain, non seulement les *Nganda* dament le pion aux bars, mais suscitent également çà et là des vocations forcées ou inattendues des commerçants. En effet, une activité de survie ou de compensation pour les classes et couches moyennes durement touchées par la crise et qui s'exerce souvent par les femmes.

4. Quelles sont les conséquences qui découlent de la prolifération des nganda sur l'environnement de l'université et la vie des étudiants et du personnel académiques ?

Les informations récoltées auprès des enquêtés ont révélé que la pollution, l'insécurité, l'ivresse, la prostitution, l'oisiveté, la déperdition scolaire constituent les différentes conséquences liées à ces activités économiques.

En effet, du fait de l'occupation anarchique et illégale des espaces et de manque de canalisation d'eau des pluies, créent ce jour plusieurs têtes d'érosions qui menacent le site de l'université. Au-delà de ces têtes d'érosions il y a la pollution sonore avec les divers débits de boisson dans lesquelles les gens viennent s'abreuver. En effet, de leur nature les Congolais aiment se divertir et considèrent l'alcool comme un sujet de refoulement aux problèmes sociaux qui les affectent : chômages, soins de santé précaires, maladies, famines, échec à un examen etc. Ces débits de boisson à proximité des homes et auditoriums des étudiants affectent la communauté universitaire. Pour Shamololo (2005 :73) la communauté universitaire peut être définie comme un groupe social spécifique, constitué par toutes les personnes qui enseignent, étudient, font de la recherche ou travaillent à tout autre titre dans les institutions d'enseignement supérieur ou universitaire publiques et privées. En d'autres termes toutes les personnes qui participent officiellement, directement et de façon systématique dans l'accomplissement de la triple mission de l'enseignement supérieur et universitaire font partie de la communauté universitaire et créent de l'insécurité, la dépravation des mœurs etc. Cette situation perturbe l'ambiance des étudiants et corps enseignant et administratif qui sont censés travailler dans les bureaux et auditoriums.

Par ailleurs, pour bon nombre d'enquêtés, l'impact de débits des boissons peut se résumer dans l'insécurité grandissante avec la présence des *Kuluna* qui fréquentent ces débits de boisson situés à proximité du site universitaire ; Ajouter à cela la pollution sonore qui crée une distraction auprès des étudiants, et impacte négativement les conditions d'études des étudiants. En effet, en lieu et place d'étudier, les yeux sont tournés vers les débits de boissons et plusieurs étudiants y passent parfois tout leurs temps. Comme conséquence certains sont en difficulté de monter de promotion (classe) à cause de cette situation. D'où la médiocrité de la formation des étudiants, cadres supérieurs de demain pouvant permettre un développement durable au bénéfice de toute la population, mais aussi, qui doivent servir d'exemple à cette population par l'éducation, le savoir-faire et le savoir-être, étant au sommet de l'éducation nationale que d'aucuns ne cessent de déplorer pour la jeunesse futures cadres de demain

Sur le plan sanitaire, il y a lieu de noter que la boisson offerte dans le kiosque s'accompagne parfois de la nourriture qu'on y prépare. Très souvent cette nourriture ne respecte pas les règles de salubrité alors que les communautés universitaires dans sa grande majorité se rendent dans ces restaurants de fortunes pour se procurer de quoi à manger. Cela constitue un problème de santé pour les gens.

Sur le plan fonctionnel, ces kiosques et *nganda* sur le site Universitaire constituent un lieu de repos pour les scientifiques aussi longtemps qu'il y a des cours qui se donnent dans les auditoriums. A cause de cette pollution acoustique les étudiants ne suivent pas bien les enseignements, donc leur attention est plus tournée vers ces kiosques et pour ceux qui sont au cours, le plus vite que le

professeur pouvait sortir ou terminer la matière du jour, serait leur souhait le plus ardent. Il y a ceux-là qui fuient même le cours parce qu'ils ont vu leurs collègues entrain de trinquer et manger dans ces kiosques. D'autres encore vont y passer toute la journée oubliant l'objectif pour lequel ils se trouvent à l'université.

Comme conséquence, cela débouche à la fin de l'année sur des échecs. Et lorsque les étudiants échouent, ils ont toujours tendance à le justifier sous divers prétextes : pour les étudiantes « *j'ai échoué parce que le Professeur X, les Chefs des Travaux z, les assistants m'avez harcelé* ». Cette situation génère de conflits entre les assistants et les étudiants. Cette façon de faire crée les anomalies à la longue et débouche sur les échecs.

Conclusion

Dans cette situation de crise comme celle que connaît la République Démocratique Congo, il est parfois « normal » que la société adopte des comportements négativement déviants dans la mesure où qui dit crise, dit aussi perturbation, incertitude et désordre. Cependant le fait que cette crise touche les humains et non des animaux, plus encore des Universitaires pour revenir au cas qui nous concerne, nous devrions assister au déclenchement d'activités de recherche des solutions comme le stigmatise.

En gros disons que la science ou du moins l'esprit scientifique est l'outil par excellence du progrès des peuples. Pour cela, la science doit se déployer dans des structures libérées de toutes sortes d'entraves possibles.

Comme nous l'avons démontré à travers cette étude. Nous souhaitons que les Autorités politiques affranchissent l'esprit scientifique de toutes ces entraves afin de lui permettre de jouer véritablement son rôle d'agent du progrès de la Nation Congolaise.

Pour réduire cette situation il est indispensable que les autorités de l'université crée des structures adéquates et contrôlables pour mettre à l'abri la communauté universitaire de tous ces maux à l'instar de cafetariat de l'UNAZA ;

Bibliographie

- **Kalambay Banza (2005)** « Insalubrité à l'Université de Kinshasa : Ignorance des droits à la santé ou absence d'initiatives pour la promotion de la santé ? Cas de la Faculté des Sciences Economiques » in Universités et Libertés académiques en R.D.Congo, Imprimerie Gtaphiplus, Dakar, Sénégal P : 159
- **Tshishimbi E. (2005)** ; Politisation et ethnicisations des libertés académiques sous la deuxième République au Congo- Kinshasa, in Universités et Libertés académiques en R.D.Congo, Imprimerie Gtaphiplus, Dakar, Sénégal P : 159
- **Muluma Munanga (2012)** ; L'université et la problématique du développement durable en Afrique in Revue africaines des Sciences sociales et Humaines, volume III, Janvier, Kinshasa.
- **Shamololo Tshund' Olela Epanya (2005)**, « Pour une (ré)définition des libertés académiques en RD Congo » in Universités et Libertés académiques en R.D.Congo, Imprimerie Gtaphiplus, Dakar, Sénégal, PP .65-66).

- Un quotidien en trompe – l'œil : bars et nganda à Brazzaville in politique africaine, le Congo banlieue de Brazzaville, Karthala, Vol 31.
- journal officiel n° spécial 1986 : 12)